

DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 11, avril 2000

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

Recherches sur le langage

- articles
- projet de mémoire
- compte rendu
- actualités linguistiques

ÉTUDE PRÉ-DIDACTIQUE SUR L'EXPLOITATION PAR DES ENSEIGNANTS UNIVERSITAIRES CAMBODGIENS DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE (FLE) DES PROPOSITIONS DE LA LINGUISTIQUE TEXTUELLE ET DE LA PRAGMATIQUE DANS LA CORRECTION DE PRODUCTIONS ÉCRITES DE LEURS ÉTUDIANTS



Vicheavy Chraloeng
Université du Québec à Chicoutimi

1. PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIF

La plupart des enseignants de français au Cambodge ont été formés à partir des méthodes de la grammaire traditionnelle et de la linguistique structurale ainsi que de leurs propositions pour l'enseignement des langues.

La grammaire traditionnelle est, pour ces enseignants, la principale référence et leur évaluation de l'écrit en est fortement tributaire.

La formation des enseignants est longtemps restée et reste encore en marge des perspectives plus récentes issues de la grammaire textuelle, de l'analyse du discours et de la pragmatique. Notre propre expérience de professeur de français nous a montré que ces perspectives sont très peu connues ou timidement prises en compte par la plupart des enseignants du FLE au Cambodge dans l'enseignement et l'évaluation des productions écrites.

La présente recherche constitue précisément un travail de pré-didactique qui veut vérifier jusqu'à quel point les enseignants de FLE exploitent la linguistique textuelle et la pragmatique dans l'évaluation des productions écrites en français de leurs étudiants.

Nous voulons observer les éléments retenus ainsi que ceux qui ont été laissés dans l'ombre, autant à partir des corrections qui apparaissent sur les copies que des remarques effectuées par les enseignants.

2. ÉTAT DE LA QUESTION

Cette recherche s'inscrit dans la problématique de l'évaluation de l'écrit. Notre intention n'est pas de découvrir les orientations de l'évaluation de l'écrit dans la diversité des réflexions disciplinaires qui la traversent. Notre ancrage se situe dans la linguistique, plus particulièrement la linguistique textuelle et discursive.

Différentes études ont permis des avancées significatives sur la production et l'évaluation de l'écrit. Des modèles psychologiques de fonctionnement des textes et des discours et des modèles sémio-narratifs principalement inspirés des travaux de Greimas ont apporté des renseignements importants sur les processus de constitution et d'organisation de certains types de textes. Ces travaux ont été utiles dans l'enseignement et l'évaluation de l'écrit.

D'un point de vue plus strictement linguistique, l'avènement durant ces dernières années de la grammaire du texte et de la linguistique textuelle a permis des percées majeures qui ont amené à jeter sur les textes une appréciation linguistique qui va au-delà des seules contraintes de la phrase.

Des re-conceptualisations ont pu ainsi se faire pour relier les contraintes linguistiques à l'énonciation, aux intentions des protagonistes de l'énonciation et à la prise en compte de la situation de communication. Il en est ressorti des outils théoriques et méthodiques intéressants qui ont eu un effet bénéfique dans le domaine de la didactique des langues maternelles, secondes ou étrangères.

Ainsi les concepts de cohésion textuelle, de connexion, de typologie des textes, de cohérence pragmatique et situationnelle ont trouvé un écho dans la formation des enseignants.

Plusieurs linguistes intéressés à la didactique des langues ont constaté que malgré l'engouement pour les données de la grammaire textuelle, pour l'énonciation et la pragmatique, le regard des enseignants sur les productions des apprenants était encore fortement orienté par la linguistique de la phrase.

Ainsi C. Masseron (1984) indique que plusieurs incorrections sur les textes échappent encore à l'attention des enseignants lors de l'évaluation des productions écrites. L'accent est plutôt mis sur la phrase et ses constituants.

M.-J. Reichler-Béguelin rejoint les constats de Masseron et les systématise davantage. Dans ses travaux, Béguelin illustre, par des exemples tirés de productions écrites authentiques d'élèves de français langue maternelle ou étrangère de tous les niveaux du secondaire jusqu'à l'université, des écarts dans les productions textuelles qui relèvent de la chaîne anaphorique, des connecteurs et de l'organisation argumentative.

Ces différents chercheurs intéressés à l'étude des pratiques textuelles et discursives des apprenants de français ont ouvert des pistes intéressantes pour la didactique de l'écrit, particulièrement en ce qui touche l'évaluation.

Nous voulons nous inspirer de ces travaux pour analyser la pratique de l'évaluation des dimensions textuelles et discursives des productions écrites d'étudiants cambodgiens par des enseignants de FLE du Cambodge.

3. CORPUS ET ANALYSE

Notre corpus se compose de vingt copies d'étudiants de l'Institut de Technologie du Cambodge. Ce sont des étudiants en génie et en technique. Le français est pour eux une langue étrangère qui peut les aider à communiquer et qui, plus spécialement, leur permet de consulter des ouvrages de référence qui ne sont pas publiés en langue maternelle.

Les vingt copies retenues proviennent de cinq classes différentes et ont été corrigées par cinq professeurs. Ces vingt occurrences ont été pigées au hasard et portent sur trois thèmes différents:

1. La consommation du tabac
2. Les nouvelles innovations technologiques
3. Pour ou contre le nucléaire

Ce à quoi les professeurs s'attendaient, c'est que les étudiants produisent un texte argumentatif présentant les avantages et les inconvénients du thème et finalement expriment leurs opinions sur le sujet traité.

Notre travail d'analyse comporte deux étapes. Le premier consiste à relever toutes les erreurs qui existent dans le corpus. Nous avons relevé les erreurs à partir de huit rubriques: orthographe, morphologie, lexique, ponctuation, syntaxe, reprises anaphoriques, connecteurs et organisateurs textuels. Les erreurs ont été classées dans un tableau selon qu'elles avaient été corrigées ou non-corrigées.

Tableau récapitulatif de toutes les erreurs du corpus

Catégorie d'erreurs	Corrigées	Non-corrigées	Total
Orthographe	125	52	177
Morphologie	64	21	85
Lexique	42	40	82
Ponctuation	17	151	168
Syntaxe	75	82	157
Reprises anaphoriques	20	35	55
Connecteurs	1	32	33
Organisateurs textuels	1	11	12

Le tableau de relevé de toutes les erreurs nous permet de dire que ce sont les erreurs d'orthographe qui sont en plus grand nombre et que c'est sur celles-ci que les professeurs sont intervenus le plus souvent.

La morphologie et le lexique présentent à peu près la même quantité d'erreurs. La ponctuation pose beaucoup de problèmes pour les étudiants, celle-ci étant souvent fautive ou manquante. La syntaxe cause des maux de tête car elle exige souvent des professeurs qu'ils interviennent sur toute la phrase. Les reprises anaphoriques souvent inadéquates désorientent le lecteur.

En ce qui concerne les connecteurs et les organisateurs textuels, les erreurs sont moins nombreuses mais cela ne signifie pas que les étudiants maîtrisent bien ces mots de liaison. En fait, leur emploi est restreint, pauvre et peu varié.

D'un point de vue de la structuration textuelle, les étudiants ne délimitent pas la phrase et le paragraphe. Ils produisent des suites de mots sans ponctuation et sans liens logiques. Il faut voir, dans la dernière partie de notre analyse, si le scripteur a bien divisé son texte en trois parties: l'introduction, le développement et la conclusion. L'observation nous montre que certaines copies comportent une très longue introduction et d'autres n'en ont pas. Le développement existe, d'un point de vue de la forme, dans toutes les copies; quant au fond, il est à maintes reprises déficient car n'apportant pas d'informations nouvelles. Et que dire de la conclusion qui, généralement, ne fait que reprendre l'introduction ou le développement.

4. CONCLUSION

À travers l'observation du corpus, nous ne pouvons maintenant que tirer une conclusion préliminaire. Au niveau de la phrase, les erreurs sont principalement issues, d'une part, de la méconnaissance linguistique du français, d'autre part, de la traduction littérale de la langue maternelle. Ajoutons cependant que les interférences de l'anglais expliquent un petit pourcentage des erreurs.

Au niveau du texte, les étudiants n'ont pas bien compris ce qu'est un texte. Leurs productions sont tout à fait maladroites et respectent peu les règles de progression et de répétition textuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M. (1990), *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratiques de l'analyse textuelle*, Bruxelles, P. Mardaga.
ANSCOMBRE, J.-C. et O. DUCROT (1996), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, P. Mardaga.
CHAROLLES, M. (1978), « Introduction au problème de la cohérence des textes », *Langue française*, n° 38, Paris, Larousse.
GREIMAS, A.-J. (1997), *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Hachette.
KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans la langue*, Paris, A. Colin.
MASSERON, C. (1984), « Le sens des mots », *Pratique*, n° 43.
REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1992), « L'approche des « anomalies » argumentatives », *Pratique*, n° 73.